

M. Zeki Güvercin, manager général de GR Events, société organisatrice du salon turc Fashion 13
Promouvoir les échanges économiques



40 sociétés de textile présentes à cette manifestation très prisée.

L'Eco news : Combien d'entreprises turques exposent à ce salon ?

M. Zeki Güvercin: 40 sociétés turques représentées par des fabricants dans le domaine du textile et du prêt-à-porter, dont la plupart sont basés à Istanbul, exposent à ce salon. Certains sont déjà présents en Algérie depuis quelques années, puisque le textile turc est très demandé dans ce pays, alors que d'autres sont venus pour la première fois et sont à la recherche d'un partenariat avec des distributeurs, grossistes, importateurs, revendeurs ou des enseignes, qui sont intéressés par leurs produits, dans le cadre des relations commerciales entre nos deux pays. Ce salon est ainsi l'occasion pendant trois jours d'avoir des échanges très intéressants.

L'Algérie constitue un marché non négligeable pour nombre de sociétés turques. A quel niveau se situe ce marché dans le concert international ?

Ces dernières années, dans la plupart des grands salons internationaux qui se sont déroulés à Alger, il y a eu une très forte présence turque. Ce qui veut dire que les entreprises turques attachent de l'importance à ce marché où l'on voit souvent qu'elles participent dans le but de diversifier les échanges commerciaux entre nos deux pays. Il se trouve aussi que des importateurs algériens et des chefs d'entreprises se déplacent souvent en Turquie dans le cadre d'échanges commerciaux, les produits turcs étant très compétitifs sur le plan de la qualité et du prix. Tout cela montre que dans les années à venir il aura de plus en plus d'échanges entre nos deux pays.

Estimez-vous que les relations algéro- turques ont pris des proportions importantes dans ce contexte ?

La présence d'un nombre important d'entreprises turques à la Foire internationale d'Alger a relancé de manière systématique les relations économiques entre nos deux pays, encouragées de plus par la volonté politique de nos dirigeants qui ont réaffirmé leur

intention d'approfondir les échanges fructueux qui se sont établis entre les opérateurs algériens et leurs homologues turcs dans plusieurs domaines, aussi bien dans le textile que dans l'industrie agroalimentaire et autres. La preuve, il y a eu un milliard de dollars d'investissement turc en Algérie, dans le domaine de l'acier, la construction et la promotion immobilière. Notre souhait c'est que cela se développe beaucoup plus en prenant en considération la volonté commune à promouvoir les échanges économiques entre nos deux pays, notamment par la réalisation de plusieurs projets.

Hamdane S.- 01MARS 2013

TEXTILE ET CONFECTION

Les Turcs prospectent le marché algérien

Découvrir le marché algérien et faire découvrir les produits turcs. Tel est le but recherché par les exposants du Salon professionnel de la mode et du textile Modtex style Algeria ouvert hier, au Palais des expositions aux Pins- Maritimes à Alger.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - Modtex style Algeria est le plus important évènement de la rentrée, selon Zeki Guvercin, coordinateur du salon. Un salon dont la vocation est dédiée à la conquête du marché algérien, relève-t-il. «C'est un marché très demandeur en textile et confection et le consommateur algérien a un grand pouvoir d'achat», appuie-t-il encore. «Une première», dira également le P-dg de Senexpo, organisateur de l'évènement. «C'est un premier pas en Algérie et ce n'est que le début d'une longue histoire », ajoute-t-il. Pour lui, l'Algérie est l'un des pays les plus importants en Afrique. Convaincu que le salon va apporter un plus pour la filière de la confection et du textile, le P-dg de Senexpo poursuit : «Nous visons à occuper une part importante sur le marché algérien.» S'agissant de la concurrence chinoise, il assure qu'il n'y a pas de concurrence acharnée entre les produits des deux pays puisque, précise-t-il, «le rapport qualité/prix des produits turcs fait la différence». Présent à l'ouverture du Salon professionnel de la mode et du textile Modtex style Algeria, Hasan Aslan, attaché économique à l'ambassade de Turquie en Algérie, rappelle que les échanges entre l'Algérie et la Turquie sont de 5 milliards de dollars. «Nous espérons doubler ce volume et le Salon est justement une occasion», dit-il avant de souligner que la filière textile représente 10% des exportations de la Turquie. Modtex style Algeria se tiendra jusqu'au 7 septembre prochain. Près de 50 exposants, tous des groupes turcs spécialisés dans le textile et confection, y ont pris part. Des opérateurs exerçant essentiellement dans la confection des sous-vêtements, du prêt-à-porter homme et femme, articles pour enfants, chaussures, ainsi que les tissus et fils.

Source de cet article :

<http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2013/09/05/article.php?sid=153747&cid=2>

L'Algérie, nouvel Eldorado des entreprises turques de textile

C'est un événement de bon augure pour le milieu de la mode. Organisé habituellement en Libye ou en Ukraine, le salon Mod Tex Style s'exporte pour la première fois dans le pays. Du 4 au 7 septembre au Palais des expositions de la Safex d'Alger, cette première édition est placée sous le drapeau turc. Preuve que le secteur attire. «Le marché algérien est prometteur. Il est amené à se développer, car le pouvoir d'achat augmente, donc la consommation de textile va forcément augmenter», constate l'attaché économique de l'ambassade de Turquie et coordinateur du Salon, Zeki Guvercin. Cinquante exposants sont au rendez-vous, avec une offre variée de produits allant des sous-vêtements aux manteaux de fourrure, en passant par les vêtements pour bébés, les robes de soirée et les costumes traditionnels turcs. En prime, un stand de gourmandises turques comble toute la journée les petits creux des participants. L'intérêt de ce Salon pour les fournisseurs est de se faire connaître localement afin d'acquérir de nouveaux clients, grossistes ou détaillants. Un objectif atteint. «Les visiteurs posent beaucoup de questions sur les prix ou l'importation. Ils se montrent très curieux », remarque avec satisfaction une interprète pour la marque Melisa.

Marché

Entre 400 et 500 visiteurs sont attendus par jour. S'il n'y a pas toujours foule dans les stands, des dizaines de personnes déambulent sans cesse dans les allées. «Beaucoup d'importateurs se sont dit prêts à venir à Istanbul», raconte une hôtesse. L'engouement est encore plus grand chez les exposants. Le constat est unanime : l'Algérie doit être le nouveau partenaire commercial du monde arabe. «Je sais que le pays va exploser au niveau du marché du textile», prédit une professionnelle spécialisée dans la vente de tissus. «On a travaillé avec plusieurs pays. Maintenant, on veut collaborer avec l'Algérie car c'est un bon et grand marché», estime Ayhan Cevirme, commerçant spécialisé dans les collants. Implantée à Istanbul, son entreprise ne produit pas moins de mille modèles différents. Semih Chenyildiz, un jeune vendeur de vêtements pour bébés, s'intéresse lui aussi de près au commerce algérien. Dix-huit ans après sa création, la marque compte bien ajouter l'Algérie à son portefeuille des pays clients.

«Nous avons investi beaucoup de marchés dans d'autres pays comme la Russie ou la Roumanie, mais pas encore celui-ci», affirme l'interprète de Semih Chenyildiz. Pourtant, le textile turc est déjà bien implanté en Algérie. Il représente 40% du secteur de la mode. Pour séduire davantage, les sociétés turques n'ont pas hésité à s'adapter au style national ainsi qu'aux tailles. Mais cette flexibilité risque d'être insuffisante. Pour l'instant, les commerçants turcs n'envisagent pas de s'implanter dans le pays. Un choix qui refroidit certains visiteurs, pour qui la marchandise est trop chère à cause de l'importation. «Les prix sont un peu élevés par rapport aux Chinois ou à nos autres fournisseurs. Si leurs produits étaient fabriqués ici, ils seraient beaucoup moins chers», relève un chef d'entreprise de Tizi Ouzou.

(El Watan 06/09/13)

Forum d'affaires Algéro-Turc le 04 juin à Alger



Sous le haut parrainage de Mr Recep Tayyip ERDOGAN Premier Ministre de la République de Turquie et la coordination de Mr Zafer ÇAĞLAYAN - Ministre de l'Economie de la République de Turquie.



Dans le cadre de la visite de Mr Recep Tayyip Erdogan , Premier Ministre de la République de Turquie et de Mr Zafer ÇAĞLAYAN , Ministre de l'Economie de la République de Turquie un forum d'Affaires est organisé par MUSIAD en coordination avec le ministere de l'économie Turque.

Ce forum d'Affaires est une excellente occasion de passer a une étape supérieure des relations Algéro Turques qui ont vu ces dernieres années une croissance importante.Les IDE

Turques en Algérie ont atteint des niveaux remarquables et les partenariats se développent dans de nombreux secteurs.

Ce forum d'Affaires multi sectoriel , avec notamment la construction , le textile , l'agro-alimentaire,l'automobile et l'Energie sera l'occasion de rencontrer plus de 200 sociétés Turques se déplaçant pour l'événement .

Le MUSIAD , l'une des principales organisations patronales Turque organise ce Forum avec la coordination du Ministère de l'Economie Turque et a ce titre vous invite a nous retourner le formulaire d'inscription ci-joint pour participer a cet événement majeur .

Création : 27 mai 2013

Zeki GUEVCIN

Représentant du Musiad en Algérie

membre de la commission internationale.

Plus d'infos : www.cezayirexport.com

Le Salon Modtex s'est ouvert hier à Alger

Le coup de starter de la 1re édition du Salon de la mode et du textile Modtex a été donné, hier, à la Safex, à Alger. Le salon, qui durera du 4 au 7 septembre, compte près de 50 exposants turcs venus à la "conquête" du marché algérien. "Cette 1re édition du Salon du textile enregistre la participation des groupes connus dans le domaine du textile", a déclaré Zaki Güvercin, l'organisateur du salon. "La manifestation a pour but de faire découvrir le marché algérien ainsi que les produits turcs", ajoute-t-il. De son côté, Hacène Aslan, représentant de l'ambassade de Turquie en Algérie, souligne que "le taux d'échange entre les deux pays a atteint 5 milliards de dollars et nous espérons doubler le volume, et le salon est une bonne occasion".

"La Turquie a entre 8 et 10 participations par an en Algérie contre 3 il y a 10 ans de cela", précise-t-il.

Pour sa part, le P-DG de Senexpo a fait savoir que l'organisation d'un tel événement est un premier pas que "nous espérons être le début d'une longue histoire car l'Algérie est l'un des pays les plus importants en Afrique, et nous sommes sûrs qu'il va prendre une plus grande importance".

Selon le P-DG, la tenue d'un tel salon vise plusieurs objectifs à savoir apporter un plus au secteur du textile et de la confection.

Concernant la concurrence chinoise, le représentant turc ne semble pas trop inquiet où, selon le P-DG de Senexpo, il n'y a pas une concurrence déchaînée entre les deux pays du fait qu'il y a une différence en matière de rapport qualité/prix.

<http://www.liberte-algerie.com/actualite/le-salon-modtex-sest-ouvert-hier-a-alger-194429>

Des contrats conclus avec des investisseurs étrangers

Le textile algérien à l'épreuve du partenariat

Autrefois filière des plus performantes sous l'ère socialiste, l'industrie du textile bat de l'aile en Algérie. Le salut viendrait-il de partenariats avec d'autres opérateurs ?

Cette formule serait-elle à même de lui permettre de retrouver un peu de dynamisme ? Une chose est sûre, l'industrie du textile intéresse les investisseurs étrangers. C'est le cas particulièrement des Turcs. D'ailleurs, des entreprises turques, en partenariat avec le gouvernement algérien, comptent investir 2,5 millions de dollars pour la création de deux complexes de confection et d'habillement, affirmait en septembre dernier Zaki Guvercin, responsable à la Chambre de commerce d'Istanbul pour les relations économiques entre la Turquie et l'Algérie. Les deux complexes, créés en application de la règle des 51-49% sur l'investissement étranger, seront implantés dans les wilayas de Béjaïa (Est) et Relizane (Ouest) et seront spécialisés dans la lingerie féminine, la bonneterie et les vêtements de sport. Ils entreront en production en 2014 et devraient créer 50 000 emplois directs et indirects, selon lui. Ces deux complexes travailleront avec l'implication des 54 entreprises publiques pour la production de textiles et la confection de vêtements. Ce partenariat, qui vient à point nommé, constitue une bouée de sauvetage, selon Amar Takdjout, secrétaire général de la Fédération nationale de textile, affiliée à l'UGTA. «Ce partenariat va permettre à la filière du textile de jouer un rôle d'approvisionnement à la confection», commente ce

syndicaliste dans une déclaration à El Watan. La filière, dans son ensemble, est tombée de haut. «Dans les années 1970, l'industrie du textile était des plus performantes. Le véritable déclin a commencé à partir des années 1990», souligne notre interlocuteur. A l'époque, de nombreuses sociétés ont été privatisées ou fermées, jugées économiquement non viables suite à l'application du fameux plan d'ajustement structurel conclu avec le FMI. Par conséquent, le groupe textile relevant de la SGP Industries manufacturières emploie actuellement seulement 12 000 salariés. «Nous avons perdu 30 000 postes de travail depuis les années 1990», ajoute ce syndicaliste. De récents chiffres publiés par l'Office national des statistiques confirment une situation de marasme. Durant le premier trimestre 2012, l'activité industrielle a baissé, selon des chefs d'entreprise du secteur des textiles. Plus de la moitié des entreprises du secteur ont utilisé leurs capacités de production à moins de 75%. Le degré de satisfaction des commandes en matières premières reste inférieur à la demande exprimée, selon 63% des entreprises du secteur du textile. Et plus de 41% des unités du secteur ont connu des ruptures de stock, impliquant des arrêts de travail de moins de 10 jours pour l'ensemble des entreprises concernées. Actuellement, la production nationale couvre seulement 5% des besoins du marché local, évalués à près de 500 millions de mètres linéaires de tissu par an. La capacité de production est de l'ordre de 150 millions de mètres linéaires et le secteur public représente près de 30 millions de mètres linéaires. «C'est peu», juge M. Takdjout. Selon lui, la filière se sentirait mieux si la production était réorientée en direction du consommateur lambda ; l'essentiel de la production est destinée aux corps constitués. Pour M. Takdjout, la mobilisation des commandes publiques au profit des entreprises nationales du textile permettra de reconquérir 20 à 25% des emplois perdus. «Si nous mobilisons les marchés publics, nous pouvons récupérer d'ores et déjà 20 à 25% des emplois que nous avons perdus. Autrement dit, on pourra obtenir autour de 8 000 à 10 000 postes de travail», détaille-t-il. En attendant la concrétisation rapide du plan de sauvetage de la filière textile et cuir doté de 135 milliards de dinars, le secrétaire général de la fédération compte soumettre, lors de la prochaine conférence sur l'industrie nationale, la question de la réorganisation de la filière.

Hocine Lamriben- El Watan Dimanche 24 Mars 2013